

Libération



Kosovo: contre-enquête sur un massacre

Livres

Nemon est personne

Onuma Nemon, qui refuse de se laisser photographier, a écrit 22 000 pages et en publie une infime partie dans «Ogr», son premier roman, est-il un «fou littéraire»? Enquête en cahier central



Hue: «Il nous faut des ruptures»

Dans une interview à «Libération», le leader du PCF en appelle à «une série de ruptures avec la culture communiste». Mais promet: «Nous allons marquer fortement notre différence avec Jospin.» Page 10



Antiterrorisme: la France épinglée

Au terme d'un an d'enquête, la Fédération internationale des droits de l'homme critique sévèrement la justice antiterroriste en France, et notamment le juge Jean-Louis Bruguière (photo). Page 14



Cour des comptes: le tableau

LA PEAU ET LES OS: deux traductions de Dorothy Allison. Page VI.
C'EST TROP BÊTE: deux essais sur les animaux. Page VIII.
PENSER TOUT ROND: dernier volume de l'«Encyclopédie
philosophique universelle». Page XI.

Œuvres

Il n'a pas de nom
mais il est l'auteur
de 22000 pages:
à 50 ans, sous
l'identité d'Onuma
Nemon, il parvient
à faire paraître son
premier livre, un
petit recueil. Titres
de quelques récits:
«le Mari de Dieu»,
«Aube de
l'Industrie»,
«Cylindre Obscur»,
«Je viens vous dire
Bonjour».

Écrit
comme

personne

Illustration
de «Cylindre
Obscur».

ONUMA NEMON
Œuvres
Tristram, 256 pp., 100 F.

Son nom (et ouverte-
ment son prénom,
pour ceux qui ont
fait du grec) est per-
sonne. Onuma Ne-
mon ne veut pas que son ●●●

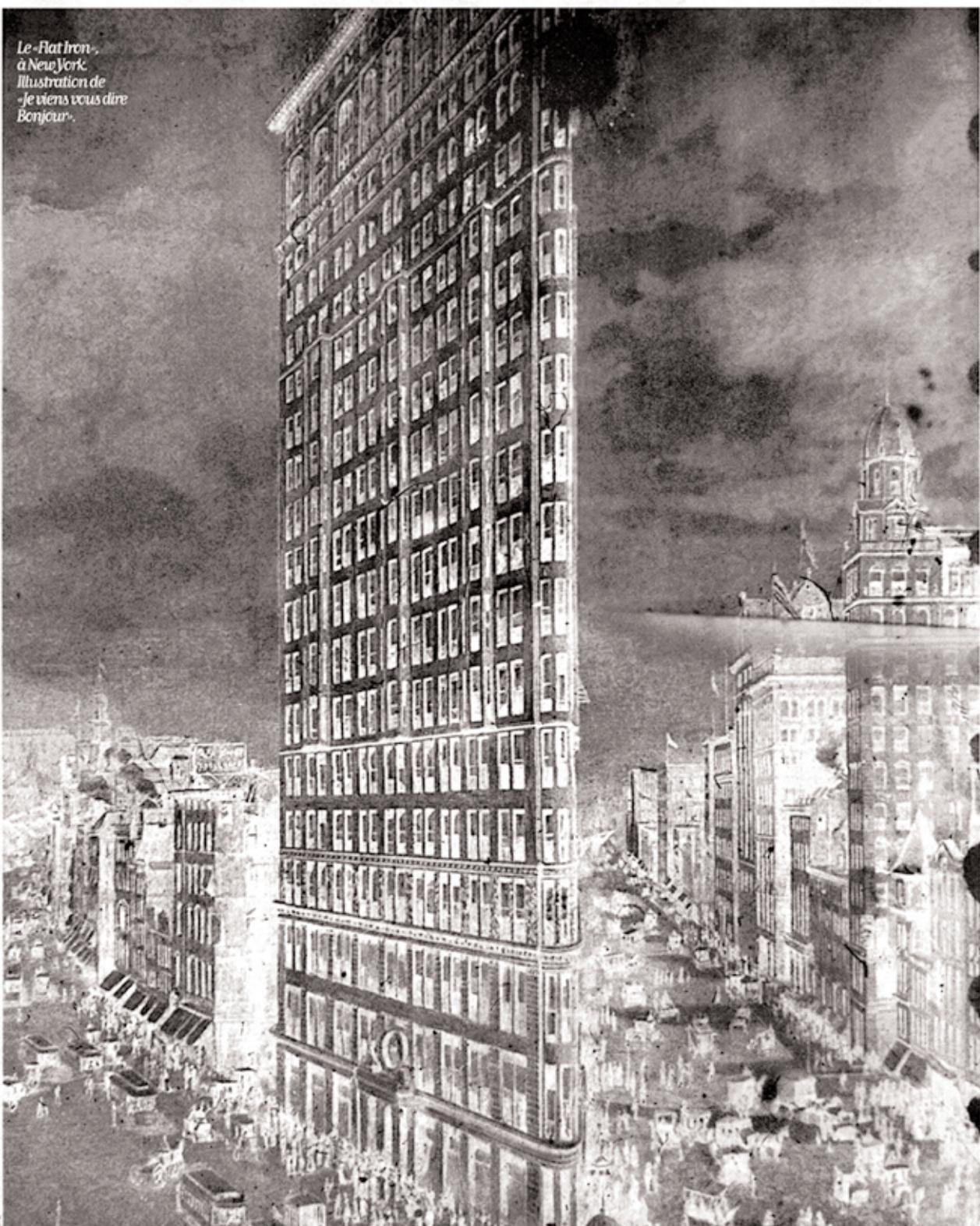
Écrit comme personne

A chacun ses bonheurs: il y a des «secrétaires qui jouissent du coude en

●●● identité d'écrivain soit la même que celle qui est inscrite sur ses papiers. Rencontré à Paris, il dit qu'il a 50 ans, qu'il est né à Bordeaux et vit maintenant dans un endroit isolé de la Drôme. Il a le visage allongé, les cheveux noirs, une taille moyenne. Il ne souhaite pas être photographié. Il a écrit 22 000 pages composant la *Cosmologie Onuma Nemon* et *Ogr*, du moins sa «version maigre», qui en est extraite, est son premier livre publié. Un «fou littéraire»? Cette œuvre en fragments n'est nullement un journal, un récit autobiographique: l'invention, narrative, stylistique, en est au contraire le principe de fonctionnement. Pour éviter que tout soit perdu, en 1995, les éditions Tristram avaient déjà diffusé à quatre cents exemplaires quelques textes en fascicules, puis y avaient renoncé quand la décision avait été prise de publier au moins un livre (d'autres suivront selon l'accueil fait à celui-ci). *Ogr* est un volume plutôt bref, deux cent cinquante pages divisées en deux parties et comprenant vingt récits, mêlant différents genres d'écriture et des illustrations (dessins, photos), dont il est le créateur pour la quasi-totalité. «Selon les pages, cela pourrait avoir été écrit au temps d'*Esope*, de *William Blake*, de *Lorca*; être transcrit du japonais, du parler gitan ou de l'américain d'aujourd'hui», dit justement l'éditeur.

U

endre charivari», «imitation à la manière d'Oscar Panizza», semble le texte le plus autobiographique. O. N., c'est-à-dire les initiales du nom de l'auteur, en étant le héros. Y apparaît déjà le frère mort, qui justifie la division du volume en deux «livres» (celui de Nycéphore et celui de Nicolaï). Les parents aussi: «Le père n'a jamais écrit. La mère s'est mise à écrire uniquement pour pouvoir voler des récits à O. N., et très tard.» O. N. enfant se retrouve comme forcé d'être artiste. «O. N. n'avait aucune application à sa pensée; elle était riche de fabuleuses fusées, mais sans suite, privée de toute construction, déchirée.» A la fin de «L'enfance de Nicolaï», il est écrit: «Le certificat qu'ils m'ont remis comportait: "forte débilité mentale à tendance schizoïde". C'est le terme "mentale" qui m'a surpris, légèrement surpris.» Rimbaud, Ezra Pound, Hugo, Melville, T. E. Lawrence, les



Le Flat Iron, à New York. Illustration de «Je viens vous dire Bonjour».

sœurs Brontë, Poe, Burroughs, Thomas Pynchon, Beckett, Pinget, Denis et Maurice Roche: tels sont quelques-uns des écrivains qu'évoque *Ogr*. «Cylindre obscur» est, dans la superparanoïa, un étonnant récit postburroughsien. «C'est *Trash* qui me présente Martin Zoo Outis à l'automne et la chose en même temps: les formules dérobées au Centre nucléaire de Los Alamos ont été greffées en



Illustration d'«Opale».

même temps qu'une bombe atomique microscopique et segmentaire, pendant un sommeil provoqué, dans le vagin d'une femme qui l'ignore. Le but était d'implanter le négatif de la chose dans la queue d'un cobaye, afin qu'il photographie les formules et neutralise le processus.» La mission tournera mal. La sexualité plait à O. N. aussi comme désorganisation fondamentale. Souvent, ses mal-

heureux personnages tâchent de s'en débarrasser, de la reprendre complètement à leur compte. Est évoquée «la chute de la maison de chair», il y a un rêve d'Orphée sans Eurydice, le narrateur des «Robots» dit: «Je reste des jours entiers, en attendant que ma queue sèche comme un lézard, que mes couilles se vident, que tout ce lest d'organicité inutile se détache définitivement.» C'est un autre

Écrit comme personne

bloquant les dossiers» et «Thérèse qui rit quand on lui chantillyse ses fraises».



Les mains d'Onuma Nemon. Illustration de Je-Kadu Karaté.

ton dans «Thérèse», «Thérèse qui rit quand on lui chantillyse ses fraises, Thérèse à la moule sans braise». A chacun ses bonheurs: il y a aussi quelques mots sur ces «secrétaires qui jouissent du coude en bloquant les dossiers».

Les récits d'O. N. sont plus ou moins irréalistes. «Dorje» est sous-titré «le petit homme dans la radio clémentine» et a comme épigraphe: «Celui qui peut transcrire toutes ses ignominies sans complaisance est un homme libre.» Ça se présente comme une histoire d'amour entre un homme et une femme, mais la fin est saisissante: «En réalité, je n'ai pas regagné le petit chalet, mais une lampe du poste radiophonique, moi qui ai toujours mis l'opéra très fort pour couvrir le manque dans le bruit de fond; désormais, je vais briller comme un filament, je te parlerai tout contre la table, dans le salon de ce pâtisseries honoraire et brillant où tu te rends le jeudi, et je te conterai des histoires fantastiques en vibrant à travers la membrane du haut-parleur, dignes de Marianne Oswald et de la Terre des enfants [...] [...] Tu seras émue par la fréquence radiophonique et les détours plus importants que l'objet, qu'elle impose à travers une ville. Tu chercheras ma voix dans la nuit, entre les bâtiments, comme les détails d'une enluminure, tu placeras des guetteurs aux angles des constructions, et lanceras toi-même des vocalises d'essai, dans le souci d'une évocation...»

Onuma Nemon mêle XIX^e siècle et avant-garde, parle du «style toujours excessif» de l'un de ses personnages. Dans «Je viens vous dire bonjour», il s'en prend aux «nihilistes de bon goût sans négativité au travail». Inventif jusque dans son vocabulaire, il peut sembler un écrivain difficile à définir. Mais le narrateur de «L'enfance de Nicolaï» a les mots qu'il faut: «Certains me disent estergoboy, je ne suis pas plus estergoboy que phbereiqui!»

M. L.

«Qui mange l'autre?»

Onuma Nemon parle de ses milliers de pages inédites, de son frère mort quand il était enfant, de l'écriture qui doit donner son nom à l'écrivain, du biographique qui est toujours insaisissable.

Nepas publier

«J'écris cette *Cosmologie* depuis plus de trente ans, soutenu par quelques amis. Je me sentais un peu comme dans un film de Woody Allen, le mec qui est persuadé qu'il a du talent mais qui attend toujours de le prouver. Je l'ai envoyé à plusieurs éditeurs, j'ai eu des lettres enthousiastes et circonstanciées de refus. Cette *Cosmologie* qui doit faire à peu près 22 000 pages est en cinq parties, deux ne comptent pas pour la publication en livres, il en reste trois, *Ogr*, *Or* et *O*. Chaque partie n'a rien à voir avec le tout et mêle dessins, écrits et poésie. J'ai commencé en 1966, je n'ai pas mis longtemps à comprendre que je ne m'étais laissé aucune chance pour la publication, même si quelques textes sont parus en revue: *l'Infini*, *Perpendiculaire*, *le Polygraphe*... Je connaissais les gens de Tristram et j'ai travaillé avec eux quand ils ont fait une édition d'Esra Pound, que j'adore. C'est très différent d'être immergé dans l'écriture et d'essayer de faire connaître ce qu'on écrit. J'ai pensé réaliser moi-même un livre de ma *Cosmologie* et l'offrir à mille personnes qui puissent le transfigurer, comme un geste zen. J'aurais maîtrisé la conception du livre entièrement et je l'aurais donné à des amis proches, à des gens qui m'intéressent, qui jouent, en littérature ou ailleurs, des choses qui me semblent importantes. Qu'au moins mon travail ne soit pas perdu, l'envoyer comme on envoie des livres à la Bibliothèque nationale ou au Dépôt légal, qu'on puisse travailler à partir de là si on veut. Il y a des gens qui font de la littérature beaucoup mieux que moi. Je vois qu'il y a de l'invention dans ce que je fais mais ce n'est pas forcément un aboutissement, peut-être que d'autres peuvent l'utiliser mieux. Mais je n'avais pas le premier sou pour une telle autoédition. Et je suis totalement isolé.»

Un «Ogr» dévorant

«Ogr est la première partie. Le e a disparu, il s'agit d'un ogre, d'une dévoration. C'est l'histoire du frère mort mais pas un roman familial ni un roman des origines. Au début, j'écrivais pour les deux frères, main droite, main gauche, à chaque texte d'un frère correspondait le texte de l'autre, à chaque poème un poème, à chaque nouvelle une nouvelle. Mais la différenciation n'était pas gauche-droite, noir-blanc, bon-mauvais, parfois la limite était difficile, où couper entre les deux? J'ai fait des erreurs d'attribution. J'ai un frère qui est mort quand j'étais enfant, je ne l'ai quasiment pas connu mais ça pèse sur toute une vie. Ogr est un délire constitué. Qui a mangé l'autre? Le mort le vivant ou l'inverse? Je me sens mort-vivant, un peu en sus, pas comme un vampire mais il y a de ça. Il faut que l'un dévore l'autre. J'ai écrit Ogr jusqu'en 1984, puis j'ai eu d'autres deuils - je passe sur les anecdotes. De 1984 à 1991, j'ai rédigé *Or*, pour fixer la carte de cet univers en mouvement, en migration. Depuis 1991, mon travail est l'élimination, le polissage. J'aurais adoré avoir un problème

mallarméen, n'écrire que 200 pages dans ma vie.»

Le chercheur d'«Or»

«Or, la deuxième partie, c'est faire de toutes les choses séparées un champ général qui prenne en compte tous les registres que j'ai abordés. Sans être mégalomane, c'est une volonté d'art total, prendre toutes les petites choses à la fois et en faire un ensemble. Un texte central avec de la place autour pour des textes sur les côtés, un texte poétique sur le mouvement de l'écriture, pas un patchwork mais un mouvement lyrique. Les Chinois disent que l'homme est un train de bois flottant sur le fleuve, que l'homme est ce fagot que le ciel et la terre réunissent et qui se détruit aussitôt, ne reste qu'un siècle au maximum. Or est ce train de bois, c'est, sans jeu de mots, aller du serment au serment, le temps des promesses humaines. Je voulais réussir à faire un ensemble de toutes ces mises à feu, c'était presque du réalisme, trouver une écriture qui corresponde à une idée du temps. Ogr est du côté des chercheurs d'or, de Rimbaud, de Pound, de Lawrence, du côté des états fulgurants. Or veut trouver une harmonie dans l'ensemble de toutes ces attaques, ces incipit, ces commencements. O, la troisième partie, c'est seulement la lettre o. Les Chinois connaissent le cong, un cercle de pierre où on introduit un cylindre de jade qui permet de voir le monde dont c'est une métaphore. C'est par là que passent les dix mille êtres, par là que surgissent du chaos les individualités et les formes. Plutôt que le surgissement de dix mille êtres, pour moi c'est par là que disparaît l'auteur. C'est un texte d'une trentaine de pages, sans dessins.»

Comment s'appeler?

«J'ai rangé mes textes dans un coffre qui me venait de mon grand-père et, en 1984, il y a eu condensation, cristallisation. Dès qu'on parle de coffre, on vous parle de Pessoa. Mais ça ne m'intéresse pas du tout, les hétéronymes, ça m'est totalement étranger. Il ne s'agit pas pour moi d'anonymat mais d'un surnom donné par l'écriture elle-même. J'ai pris un surnom pour préserver l'anonymat, que l'auteur réussisse à disparaître. L'auteur est écrit par son œuvre. C'est gentil, les biographies, mais le plus souvent ce n'est que de l'anecdote. Perceval sort de chez lui et le premier chevalier qu'il rencontre lui demande «Comment tu t'appelles?» Et il répond «Perceval», ce surnom lui est donné par Dieu, il le découvre comme une révélation, en le lisant. Le nom est donné par les œuvres. Pourquoi Onuma Nemon? Onuma, du grec Onoma, personne. Nemon, palindrome de nomen, nom en latin. Et Onuma aussi parce que c'est le nom d'un maître japonais de tir à l'arc. Et dans Nemon il y a Nemo, Capitaine Nemo et Little Nemo, j'ai autant d'admiration pour Jules Verne que pour Winsor McKay, je crois qu'il y a quelque chose pas d'enfantile mais d'enfantin dans ce que j'écris.

Quelle leçon vais-je tirer de *Premier amour* de Tourgeniev, *Félicité* de Katherine Mansfield, *la Traversée des apparences* de Virginia Woolf, *l'Atalante* de Jean Vigo [le cinéma aussi est une référence vivace dans Ogr, ndlr], *l'Idiot* de Dostoïevski, quel enseignement pas théorique, pas critique? Comment retrouver l'âme, pour parler emphatiquement, de tout ça et en rendre

compte? Or, c'est l'alchimie de ce qui passe d'un corps à un autre. Il faut mourir comme auteur pour être produit par l'écriture. La carte d'identité n'a pas grand-chose à dire de l'écriture, elle donne une identité figée. Celui qui écrit est un copiste. Ça passe par moi qui en suis immédiatement dépossédé. Or n'est pas un zapping textuel, je ne suis pas tombé dans le formalisme. Quelque chose préexiste qui ressort au récit.»

William Blake, Jeanne d'Arc et l'an 2000

«Petit, j'ai failli perdre un œil, j'avais une coque comme les pirates. On m'appelait *N'a qu'un chasse, N'a qu'un œil en argot bordelais*. Pendant deux ans, on n'a pas su si je serais aveugle ou pas. William Blake, que j'aime beaucoup, a vécu avec un frère mort à qui il parlait. Ce qu'il y a de vraiment autobiographique échappe totalement. Après des années de pratique d'arts martiaux, je n'ai pas l'illusion de maîtriser grand-chose. Or, pour moi, ce sont des voix, mais pas comme Jeanne d'Arc. Des voix, pas des figures, pas des personnages. C'est une partition comme une partition musicale, ce sont des incrustations, comme sur des coffres, comme sur l'Alcazar à Séville. J'ai fait des lectures publiques. Il faudrait enregistrer un CD, peut-être.

Il y a deux autres parties à la *Cosmologie*, *Oko* et *Hsor*. *Oko*, c'est l'écriture des déchets, l'écriture administrative, ça existe aussi. La publication n'aurait aucun sens. *Hsor* est plus proche de l'autobiographie sans tomber dans l'anecdote. C'est le lien entre Histoire et histoire personnelle. Je suis quelqu'un du XIX^e siècle, j'aime Hugo, les sœurs Brontë, Melville... La mémoire est un moyen d'utiliser un moment comme une machine à remonter le temps. J'ai toujours travaillé dans un état d'urgence et de désespoir avancé.

Saint-Augustin aurait voulu qu'on passe toute sa vie à lire les *Confessions* comme lui a passé toute sa vie à les écrire. L'écriture est toujours inachevée, infinie, c'est une tâche démesurée. On ne publiera jamais les 22 000 pages de ma *Cosmologie*. Ma consolation est que si en 250 pages on n'arrive pas à déterminer que cette écriture est intéressante, c'est que ce n'est pas intéressant. Je voulais m'en débarrasser avant l'an 2000. Ça a un côté boulot.

RECUEILLI
PAR MATHIEU
LINDON

Chapitre Un

www.liberation.com

- ✓ Le premier chapitre des livres récents
- ✓ Toute l'actualité des livres
- ✓ Les dossiers spéciaux: Faits divers d'été, les auteurs de nos 25 ans, la nouvelle aventure d'Adèle Blanc-Sec, 32 écrivains sur le terrain...

libération

PREMIER
CHAPITRE
SUR
LE WEB
http://www.liberation.com